

le bulletin avas

“La mémoire notre devoir”

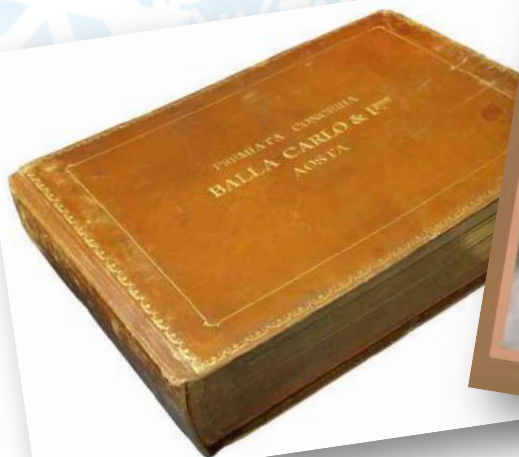


Éditorial

Chers sympathisants, chers amis, une autre année s'achève et nous enregistrons non seulement toujours plus de témoignages sonores, mais également quelques succès. Au cours de 2017, nous avons réalisé deux expositions et la troisième, la plus importante, est en cours de préparation grâce au Service des expositions de l'Assessorat de l'éducation et culture de la Région. Elle vous surprendra, nous en sommes certains.

Toujours grâce à l'Assessorat régional, nous avons touché 4.000€ des 58.000€ distribués, au mois de novembre dernier, aux 13 Associations culturelles concernées par la loi 79 de 1981. Cela nous a permis de compléter une belle recherche sur le chant populaire dans nos archives (Mauro Balma) et de poursuivre dans la préparation du volume concernant les témoignages de la Grande Guerre : après la publication du Chansonnier sonore en 2017, ce sera notre initiative éditoriale de 2018. De plus, nous avons collaboré à la réalisation d'un autre livret qui paraîtra bientôt : un manuel sur le travail du cuir préparé par Cino Apostolo. Et enfin, il y a toujours l'émission radio qui vous accompagne mensuellement. Toujours dans l'espoir de ne pas vous décevoir. Que la nouvelle année soit heureuse pour tous.

Le secrétaire AVAS
Carlo A. Rossi



L'exposition photographique de l'album de la tannerie BALLA

Il s'agit pour nous du grand événement de l'hiver : l'exposition de l'album photo de 1918 de la tannerie Balla. Nous en célébrons le centenaire en montrant les photos de la tannerie et des ouvriers au travail, le volume - publié à l'époque - où figurent ces images, ainsi que l'album même.

Rendez-vous pour l'inauguration :

vendredi 26 janvier 2018 à 18h00

Hôtel des États - Place Chanoux - AOSTE

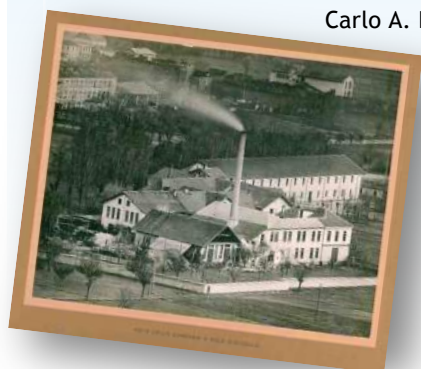
Agenda radio

rendez-vous de l'hiver

mercredi
27 décembre 2017
La fisella
RaiVdA (Radiouno)
12h30 - 13h00
13h30 - 14h00

mercredi
24 janvier 2018
La fisella
RaiVdA (Radiouno)
12h30 - 13h00
13h30 - 14h00

mercredi
21 février 2018
La fisella
RaiVdA (Radiouno)
12h30 - 13h00
13h30 - 14h00





Don Luciano Perron

Il a 92 ans et depuis 1967 il est le curé (*photo*) de la paroisse de Chambave. C'est lui le protagoniste de l'émission radio La Fisella du 27 décembre 2017.

Les récentes émissions radio

Le numéro de la Toussaint a été consacré à Jean Rico Tisseur, décédé le 20 septembre dernier à l'âge de 97 ans. Un personnage très populaire en tant que joueur d'accordéon, un témoin qui avait collaboré pendant de nombreuses années avec notre association, un homme qui avait affronté beaucoup d'adversités au cours de sa vie : l'émigration en Algérie, la guerre des Balkans, les camps nazis en Allemagne. Mario Bonin de Gressan et Bruno Aymonod de Torgnon (*photo à côté*) l'ont rappelé à nos micros.



Le 29 novembre le sujet a été *Les Foires d'autrefois, entre nostalgie du passé et la réalité du présent* avec des souvenirs collectés au 70^e Marché-Concours des Taureaux, Aoste, La-Croix-Noire, le 21 novembre 2017.

L'émission, préparée comme la précédente par Livio Munier, a proposé les témoignages de neuf témoins.

(*Dans la photo à côté deux d'entre eux, Dino Ronc et Mario Favre*)

Le site des charbonnières à Lazey de La Salle

Depuis le mois de septembre, grâce à la passion et au travail d'Eliseo Lumignon, le site des charbonnières au bois de Pelouse à Lazey de La Salle prend forme. Le nombre des charbonnières est maintenant monté à 12 et, en plus, il y a le *Barméi di tsarbon-éi* (*photo*), l'abri des charbonniers. Un endroit que, quand la neige sera partie, vaut bien une visite.

« Ara - nous dit Eliseo - dze dèyo ouncò tchèrchè le moublo di traile, leudze, piolet, seuiton, féihon, rahéi, euila pe la polenta, lampie a carbure, peuque, saquerosse, etc. » .
Rendez-vous donc au printemps.





Rosina Junod, la première centenaire d'Avise : le récit d'une longue vie

Mme Rosina Junod (*photos*) est née le 13 juin 1917, au Thomasset, commune d'Avise. Cadette d'une famille de dix enfants, elle a vécu jusqu'au moment du mariage dans son lieu de naissance. Elle avait quatre frères (Paul, Achille, Anisé et Joseph), deux sœurs qui sont décédées assez tôt, deux autres sœurs (Ambrosine et Palmyre) qui se sont mariées (l'une à Vedun et l'autre à La Revoire) et ont quitté la maison natale, une qui était institutrice (Aline) et qui habitait à Aoste.

Après la guerre, en 1947, elle s'est mariée avec Aristide Denarier et depuis elle habite à Cerellaz. C'est lors d'une des nombreuses *veillà* d'autrefois qu'elle avait connu son futur mari. Il avait une belle voix et elle aimait bien écouter les hommes chanter, lors des veillées.

Elle a donné naissance à quatre enfants, deux garçons, Edoardo et Giorgio, et deux filles, Maria et Laura, celle-ci décédée à l'âge de six mois. Edoardo (l'aîné) et Maria n'ont que 16 mois de différence, alors que Giorgio est né neuf ans plus tard, en 1959.

Les années de la naissance de ses deux premiers enfants ont été les années les plus heureuses de sa longue vie : *"Lo pi dzen étotèn que n'i passò, l'è can dz'ayò Edoardo pe la man é Maria a cou"*, elle a confié à **Silvana Denarier et Carlo A. Rossi** qui **ont recueilli ses propos, pour les archives de l'AVAS, dans une longue interview, dont nous vous proposons ci-après quelques passages.**

Elle sera proposée dans la version intégrale, aux lecteurs de *Nouvelles d'Avise*, le bulletin de la bibliothèque communale, dans le prochain numéro.

Mme Junod a fréquenté les premières années de l'école primaire à Cerellaz, avec la maîtresse Émilie Junod. Ensuite, elle est descendue au village La Revoire, chez sa

sœur Palmyre pour continuer l'école au chef-lieu avec la maîtresse Léonilde Junod et l'année suivante avec la maîtresse Adeline qui était d'Avise, c'était la fille de M. Chantel.

Elle s'était mariée avec un certain Vauthier de Runaz. Ils ont eu deux garçons : Hector et Marino. Le premier avait fait des études et travaillait en tant que secrétaire à Courmayeur.

Quant à l'enseignement : *"... son yan-ù le fachiste é pomé de fransè. Le premièe-z-an an petchouda mia, mé aprì hen l'è ihò ià."*

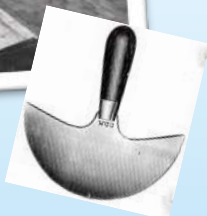
Rosina restait chez sa sœur souvent, même en été, pour garder Léopold, car elle à 10 ans était déjà tante !

Elle était la cadette d'une famille de dix enfants. Toute jeune, au courant de trois hivers, elle est allée apprendre à coudre à Saint-Pierre. Cela était important pour une famille nombreuse et *"dèi hen, dze prègnò tchica de bague a fée : de pantalón, de tsemize, de bricolle... Dze fijò euncò tchica pe d'otre"*.

Pendant la jeunesse, sa mère ne permettait pas trop de sortir. Il fallait rester à la maison à tricoter, à broder. La soirée, à l'étable, parfois ils étaient nombreux pour la veillée. Ils jouaient aux cartes, surtout le dimanche. Ils arrivaient parfois des jeunes garçons, des filles, des fois ils chantaient tous ensemble.

Le dimanche, à la belle saison, parfois réservait une bonne surprise : une promenade vers le vallon de Vertosan et ses crêtes. C'était toujours un groupe de Saint-Nicolas qui organisait la sortie. Les jeunes se retrouvaient à La Cure, le matin, pour la messe de huit heures.

(la suite à la page suivante)



CORIARIUS

LE TRAVAIL ARTISANAL DU CUIR ET DES PEAUX

Un livret de Felice Cino Apostolo

réalisé avec la collaboration de l'AVAS

Felice Cino Apostolo (*la photo est de 1980*), cordonnier et fabricant de socques et de colliers à vache, a vécu toute l'évolution du travail du cuir à Aoste, une activité qu'il a déployé pendant 44 ans. Le magasin de sa famille, rue des Portes Prétoriennes, a laissé une marque importante dans l'artisanat de notre région.

Par ce manuel, aidé par notre secrétaire Carlo A. Rossi, Cino nous raconte comment s'approcher de l'artisanat du cuir et il nous transmet ses connaissances.

À paraître bientôt.



La fonction terminée, ils remontaient sur les épaules le sac à dos avec un petit casse-croûte et ils partaient.

“Eun dzoo no sen alló su a l'Oilletta, to passó eun-hé le poeunte é bo i Betté. Eun cou sen parti su i col de Baa é de lé sen alló bo eun Tsarva, a La Sola. No sayon po què, hi dzoo l'ii lo patrón eun Tsarva. Eun tenden lé no sen aplantó tchica pouza. Apri can no sen tornó eundiri, clèrio pomé pe passé eun-hé lo bouque. L'i ii Pol de Manuel, dijè : -" Vo tchagnède-vo-z-è moque a mè, mè dze clèrio euncò...” N'ion eun diri l'otro, de pouii, de pouii... E le nouhe a atende... Sen beun-pe aroo tot amodo. L'y é eun pitchoù tsemeun éhè, a la Montagnoula. Ah ! Mè lamoo proi allé ià premin-é d'etsotèn su pe le poueunte !”

Autre moment pour se retrouver entre jeunes...

“La demendze alloon todzoo bo a messa eungh'Oveuzo. Méque vignoon su, to conten, eun prèdzoo avoui le-z-eun é le-z-otre. Lo tsemeun l'ii ren lon, ren. La pi gran partia passoon todzoo di couti di Couhe.”

Le dimanche, après la Messe, avant de remonter vers Cerellaz les gens profitaient pour vendre quelques œufs et acheter un peu de café, un peu de sucre.

“Pe la groussa spaiza alloo bo pappa avoui lo melè. Eun cou l'ii to difèren que aa. Deussù lo melè tsardzoo la meurga pe la polenta. Aa eun pren a quilo, adón prègnoo eun djemi queuntal. No n'ion a eun moui. Tsardzoon la pasta, lo ris, prègnoon eun dzen hò an cou, pai pe tchica l'ion tranquillo. Can eun ayè lo beuro, eun portoo oute eungh'Arvi a Changró, hi que l'ayè l'oberdze. Basta, la via de eun cou a aa l'a proi bien tchandjà !”

La deuxième guerre mondiale a marqué Rosina et sa famille de façon très directe. Le village de Cerlogne a été incendié et brûlé en entier. La maison de sa belle-sœur n'a pas été épargnée, en plus Berte, sa belle-sœur était enceinte.

“Lli l'è-pe reustéye lé, a méizón de no, lo méinó l'è-pe néissù lé. Lli l'ayè proi motèn, lli devan l'ayè tan atseutó de bague, l'ayè tan pouii de la guèra que to fusse mancó. L'ayè daa credense su-dessù plèin-e de leundzo... to beurló. E apri dijè : “Què-pe pe hen, é hi méinó comme nisèe-ti ?”

Apri n'en prèdjà avoui lo medeheun, é l'a deu que n'ayè po gneun danjé pe lo méinó. Lli l'ii hé pe le heun maise é reuscoo po. L'è beun tot alló amodo. Apri l'ayè euncò todzoo tchica d'ézaourimento, moten, moten, canque lo méinó l'a ri. Apri l'è varia. Adón l'è ihó eun moman deffesilo, cheue !”

De tous les habitants de Cerlogne, le plus mauvais sort est touché a Lisà : elle n'est restée qu'avec les vêtements qu'elle portait. Sa maison a été entièrement brûlée et son fils Oreste a été fusillé. Oreste travaillait à l'alpage Fra avec Anicet, le frère de Rosina. Il était parti en courant pour voir la situation de son village et près de Vens, les soldats nazis lui ont tiré dessus... il n'avait que 18 ans !

La famille de Rosina, tout en étant nombreuse, a toujours eu assez de nourriture, même en temps de guerre. Il y avait le jardin potager, on faisait un peu de boucherie de porc, parfois on sacrifiait une brebis, de pommes de terre il y en avait à suffisance. On faisait plusieurs fournées de pain, sept, voire huit, pour en avoir assez pour toute l'année.

Rosina s'est mariée avec Aristide Denarier en 1947. Elle avait 30 ans. Le matin, les deux époux sont descendus à pieds à Avise, il n'y avait que les neveux à les accompagner et à la suite d'un petit casse-croûte, les jeunes mariés sont partis vers Oropa.

“N'en prai lo tren canque a Ivryèya é apri si po diquè, mé sen beun aroo su a Oropa. Sen alló bo a Ivryèya avoui le compagnón é compagne, n'èn midjà dené bo-lé é no sen alló su a Oropa é tcheu son tornó a méizón. Voualà. Hèn l'ii eun desandro, deleun sen tornó é lo leundeman, su sapé le tartufle eun Vedun... é sen bien alló, tot amodo. Lo dzoo que sen marió, le parèn de llù son alló eungh'arpé le vatse, no sen marió lo 14 de jeun. N'en acapó d'otre-z-époi que alloon su a Oropa, pai n'èn fa bon-a compagni. ”

Rosina a toujours travaillé la campagne tout en prenant soin des activités liées au ménage. Elle a pu apercevoir le long de sa longue vie toute une série de changements. Autrefois, pour étudier il fallait se servir de “la litchernna a petrolio. Me rapello, lo mateun, no alloon bo i boi, pappa é mamma fijón i biche é no no alloon su drè su lo ban pe possai repassé la lehón, perquè lé l'ii la litchernna. Pietro no clèrioion po. L'apeilloon a eun tró pe clèrié tcheutte, hisse que fijón i biche é no.”

L'arrivée de l'électricité a été saluée par une belle fête. Au moment de la moisson, elle coupait du blé toute la journée, du matin jusqu'au soir, juste une courte pause pour manger un peu, se reposer un instant au pied d'un arbre et il fallait reprendre le travail, le dos plié. Toutes les familles étaient propriétaires de brebis et chaque année, avant l'hiver, il fallait “miyé le fèye a la colosse”.

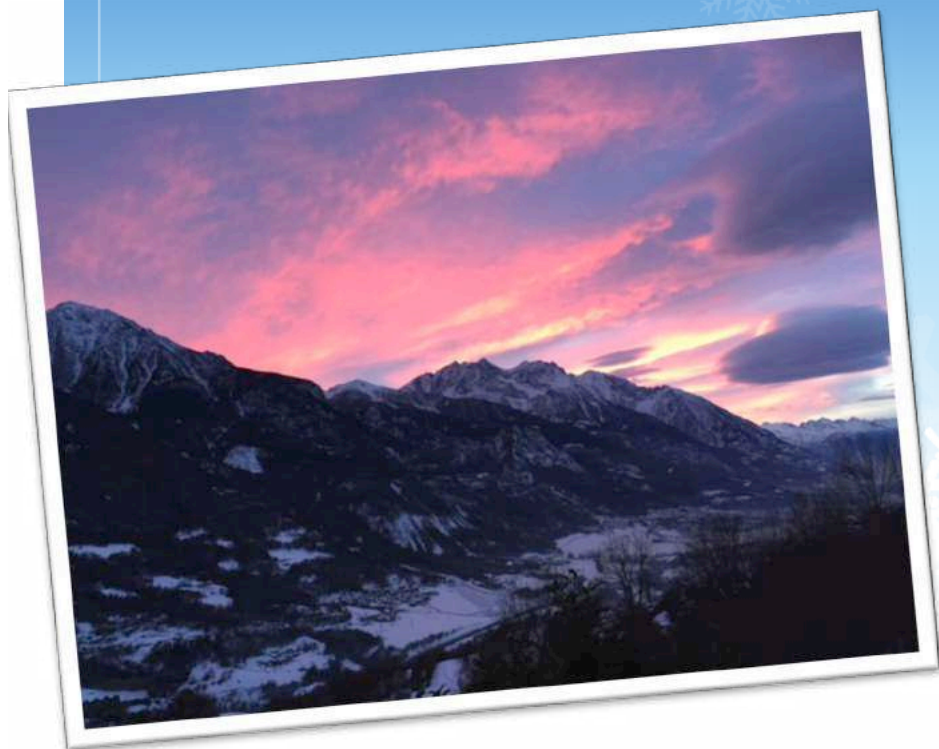
Vers la fin de l'automne, les gens du village ramassaient toutes les brebis du village. C'était le son d'un cornet qui donnait l'avis afin de regrouper les animaux et celui qui s'occupait de faire le berger pendant la journée, partait dans les champs. Le soir, chacun ramassait ses bêtes.

Qui possédait deux brebis devait faire le berger pour une journée entière et à chacun son tour. Les vaches ne sortaient plus à ce moment-là et on avait la liberté de ne pas respecter les limites des propriétés.

Le soir, si on avait la bonne habitude de placer un peu de sel près de la bergerie, les brebis arrivaient en trotinant même toutes seules, sans devoir aller les chercher.

(transcription et rédaction de Silvana Denarier)

Bon Tsalende é Treinadàn



Par ce ciel du jour du solstice de décembre 2017, le Comité de Direction de l'AVAS vous souhaite un joyeux Noël et une année 2018 placée sous le signe de la solidarité, de l'amitié et de la santé.

ASSOCIATION VALDÔTAINE ARCHIVES SONORES

Maison de Mosse - Runaz
11010 AVISE
www.avasvalleedaoste.it
info@avasvalleedaoste.it
secretariat@avasvalleedaoste.it

